Le papa de ma maman

J'avais neuf ans quand l'aventure m'appela.

– Ça y est ! s'écria maman en brandissant une lettre. On va partir au Kenya ! Ton grand-père nous attend.

Depuis le temps qu'on en rêvait, elle et moi, de la brousse et des éléphants ! Papa nous conduisit à l'aéroport :

– Ton baptême de l'air, Elsa ! me dit-il. Tu n'auras pas peur ?

– Pas du tout, répondis-je.

Mais je palpai le fond de mon sac à dos pour vérifier que je n'avais pas oublié d'y mettre un « quelque chose » très important. Ouf, il y était.

À Nairobi, notre joie ne dura pas. Pourtant, le soleil était là et il y avait comme une promesse d'éléphants dans les sourires des gens. Oui, oui, j'allais les voir, patience !

Mais voilà que, patatras, ma mère trouva malin de s'étaler de tout son long devant la réception de l'hôtel. On se précipita, on la releva. Elle poussa un cri en reposant le pied.

– Quelle catastrophe, murmura-t-elle, une fois dans notre chambre d'hôtel.

– C'est grave, une entorse ? demandai-je, bouleversée.

– Non. Mais ça veut dire que je ne bougerai pas pendant toute une semaine. Venir de si loin pour échouer là…

Elle était pâle et ses cheveux étaient collés par la sueur. J'ai dit : « Ça ne fait rien… », pour la consoler. Mais j'aurais bien pleuré. Et mes éléphants, ils ne me verraient jamais ?

– SOUÏ-MANGA !

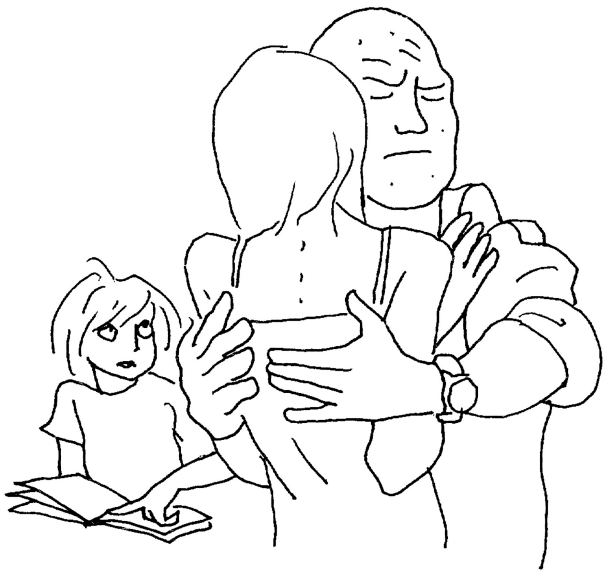
Pour un peu, la porte de notre chambre volait en éclats. Un homme était entré et il rugit une deuxième fois :

– Souï-Manga !

– Papa, oh, papa !

Ma maman avait un papa. Il la serrait entre ses bras.

– Souï-Manga, chuchota-t-il rien que pour elle.



– Je suis devenue trop grosse pour ce nom-là, répondit maman, mi-riant, mi-pleurant.

Je regardai le nouveau venu avec défiance. C'était donc ce bonhomme que maman appelait « l'Africain », ce grand-père aventurier qui avait quitté sa femme pour épouser l'Afrique… Il n'était pas noir comme un vrai Africain, mais cuit et recuit par le soleil. Soudain, il se tourna vers moi :

– Te voilà, Souï-Manga numéro deux !

Fallait-il l'embrasser ou pas ? Dire bonjour, peut-être ? Ou lui tendre la main ?

– C'est quoi, « souï-manga » ? demandai-je, sans faire un geste vers lui.

Il m'expliqua que c'était un oiseau et que ma mère, quand elle était petite fille, semblait se nourrir